

ANCIENS APOLOGISTES

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE,

SAINTE JUSTIN, ATÉNAGORE, THÉOPHILE
d'Antioche, TERTULIEN, MINUCIUS, FÉLIX,
ORIGÈNE ;

Traduits ou analysés :

Ouvrage demandé et approuvé par l'Assemblée
générale du Clergé.

*Par M. l'Abbé DE GOURCY, Vicaire-
Général de Bordeaux et de Cambrai, de
l'Académie Royale de Nancy.*

T O M E S E C O N D.



A P A R I S,

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue
de la Harpe, près Saint-Côme.

M. DCC. LXXXVI.

TABLE
DES MATIÈRES
DE CE SECOND VOLUME.

ORIGÈNE CONTRE CELSE.

<i>LIVRE Troisième ,</i>	page 1
<i>Livre Quatrième ,</i>	75
<i>Livre Cinquième ,</i>	159
<i>Livre Sixième ,</i>	205
<i>Livre Septième ,</i>	261
<i>Livre Huitième ,</i>	314

Fin de la Table.

TRAITÉ
D'ORIGÈNE
CONTRE CELSE.

LIVRE TROISIÈME.



T R A I T É
D' O R I G È N E
C O N T R E C E L S E.

L I V R E T R O I S I È M E.

DANS mon premier Livre contre Celse , N. 14
j'ai réfuté, pieux Ambroise, avec toute l'exac-
titude dont je suis capable, sa Préface, le com-
mencement de son Ouvrage, & les déclama-
tions d'un Juif, qu'il met sur la scène, contre
Jésus. Dans le second, j'ai répondu à toutes les
objections qu'il fait proposer par ce Juif, con-
tre ceux qui croient en Dieu par le Christ.
Dans le troisième, je répondrai à ce qu'il nous
oppose lui-même.

A l'entendre, « il n'y a rien de plus frivole

» & de plus ridicule que la controverse des
 » Juifs avec les Chrétiens. C'est disputer, comme
 » dit le proverbe, *de l'ombre d'un âne*. Ils croient
 » de part & d'autre que l'Esprit divin a pré-
 » dit la venue du Sauveur des hommes. Mais
 » est-il venu, ne l'est-il pas encore ? Voilà sur
 » quoi roule toute la contestation. »

En effet, les Chrétiens croient que Jésus est venu conformément aux Prophéties, au lieu que le grand nombre des Juifs font bien éloignés de croire en Jésus. Pendant sa vie, ils lui dressèrent des embûches ; & ceux de nos jours approuvant les attentats de leurs pères, prétendent que c'est par le moyen de la magie que Jésus s'est fait passer pour celui que les Juifs appellent *le Christ*, & que les Prophètes avoient annoncé.

N. 2.

J'en fais juges Celse & ses partisans. Est-ce une question frivole d'examiner si les Prophètes des Juifs ont prédit le lieu où naîtroit le chef des gens de bien, qui mériteroient d'être appelés le peuple de Dieu ; s'ils ont prédit qu'une Vierge concevrait Emmanuel, qu'il feroit un grand nombre de miracles, que sa doctrine se répandroit avec tant de célérité, que la voix

de ses Apôtres retentiroit dans toute la terre ; qu'enfin , après avoir été condamné & mis à mort par les Juifs , il ressusciteroit ? Est-ce donc sans aucun fondement que les Prophètes ont annoncé tous ces événemens de vive voix , & les ont laissés par écrit ? Et les Juifs , anciens habitans de la terre qu'ils occupoient , n'ont-ils eu aucune raison pour croire les uns comme de vrais Prophètes , & pour rejeter les autres comme des imposteurs ? N'en ont-ils eu aucune pour mettre dans la classe des Livres de Moïse , qu'ils regardent comme sacrés , les écrits de ces Prophètes ? A qui même persuadera-t-on que les Juifs aient pu se passer de Prophètes ? Environnés comme ils l'étoient , de Nations qui faisoient gloire d'avoir leurs Dieux & leurs Oracles , les Juifs , qui méprisoient souverainement tous ces Oracles , qui traitoient ces Dieux de Démon , ont du sans doute avoir des Prophètes qui leur tinssent lieu de ces Oracles , & qui les effaçassent. Sans cela n'auroient-ils pas été entraînés vers les Oracles de leurs voisins , par cette pente naturelle à tous les hommes , avides de connoître les secrets de l'avenir !

D'ailleurs , les Païens vantoient les prodiges N. 3.

qui se faisoient chez eux. Celse lui-même en rapporte un grand nombre. Et les Juifs, qui faisoient profession d'être seuls consacrés au culte du Dieu suprême de l'univers, n'auroient eu chez eux aucune espèce de prodiges pour soutenir leur foi & leur espérance? N'auroient-ils pas abandonné un Dieu qui n'eût été puissant qu'en paroles? Auroient-ils témoigné pour sa Religion un attachement supérieur à toutes les épreuves? Auroient-ils enduré tant de maux dans l'Assyrie, dans la Perse, sous Antiochus, plutôt que de renoncer à leurs loix & d'en transgresser une seule? Qu'on avoue du moins qu'il est vraisemblable que les Prophètes, ces hommes d'un courage inébranlable & d'une vertu sans tache, ont été divinement inspirés pour prédire l'avenir, & principalement la venue du Sauveur des hommes.

N. 4. La contestation qui partage les Juifs & les Chrétiens, n'est pas, comme on voit, *sur l'ombre d'un âne*. Ni les Juifs, ni les Chrétiens ne se trompent, en croyant que les Prophètes ont été inspirés de Dieu; mais les premiers se trompent, en altérant & en détournant le sens des Prophéties qui ont pour objet le Christ.

N. 5. Celse s'imaginant que les Juifs étoient des

Égyptiens qui avoient été obligés de quitter leur patrie, pour avoir troublé l'État & méprisé la Religion, dit que les Juifs ont reçu des Chrétiens le même traitement qu'ils avoient fait éprouver aux Égyptiens, & qu'un caractère inquiet & séditieux avoit été le mobile & des Juifs & des Chrétiens.

Voici le fait dans l'exacte vérité. La famine ayant obligé les Hébreux à se retirer en Égypte, les Égyptiens les accablèrent de mauvais traitemens. La Providence les vengea : leurs oppresseurs furent forcés par les plaies du ciel de les laisser sortir de l'esclavage où ils les avoient réduits. Depuis ce temps-là, il n'y a pas de calomnies que les Égyptiens n'ayent inventées contre ce peuple. N'ayant pu nier les miracles trop éclatans de Moïse, ils se sont efforcés de les faire passer pour des opérations magiques. Moïse, loin d'être magicien ou charlatan, étoit un homme plein de Religion, & inspiré par l'Esprit divin ; il donna aux Juifs des Loix que Dieu lui avoit dictées, & écrivit l'histoire fidèle de tout ce qui s'étoit passé.

Pour Celse, il s'en faut bien qu'on puisse le regarder comme un historien exact & impar-

N. 6

tial. Il n'a ajouté foi qu'aux oppresseurs & aux calomniateurs, & il a voulu faire croire que les opprimés avoient quitté l'Égypte en séditieux. Il n'a point fait attention qu'il n'étoit pas possible que les Juifs eussent changé tout d'un coup de langue dans leur prétendue sédition, qu'ils eussent parlé la langue hébraïque au lieu de l'égyptienne. S'ils avoient pris en horreur la langue de leur pays, pourquoi n'ont-ils pas adopté le syriaque ou le phénicien, bien différens de l'hébreu. La narration de Celse n'est donc qu'un tissu de faussetés : l'hébreu étoit la langue des Juifs, avant qu'ils s'établissent en Égypte, & les caractères hébreux dont Moïse se servit, pour écrire le Pentateuque, ne ressemblent pas aux caractères égyptiens.

7. Il est également faux que ce soit l'esprit de sédition qui ait engagé une partie des Juifs à se séparer de leurs compatriotes pour suivre Jésus. Nous défions Celse & ses partisans de prouver que les Chrétiens ayent jamais eu part à quelque sédition : si c'étoit l'esprit de sédition qui eût détaché les Chrétiens des Juifs, à qui il étoit permis de se défendre à main armée & de mettre à mort leurs ennemis ; sans doute le Législateur

des Chrétiens ne leur eût pas défendu de tuer , ni de repousser par la force l'ennemi même le plus injuste. Non , des féditieux n'eussent pas adopté des loix qui les obligent à se laisser égorger sans résistance , comme de foibles brebis , & à ne tirer jamais vengeance de leurs cruels persécuteurs.

Une nouvelle preuve que les Juifs qui sortirent d'Égypte , n'étoient pas originaires de ce pays, c'est que, comme nous le voyons par l'Écriture , leurs noms & ceux de leurs enfans étoient hébreux , au lieu d'être égyptiens. N. 2.

Quant aux Chrétiens , qui suivent une loi de paix & de douceur , qui ne leur permet pas de se défendre contre leurs ennemis , Dieu lui-même a combattu pour eux , & souvent il a arrêté la fureur des Princes & des Peuples qui vouloient les exterminer. Il a permis qu'il y eût de temps - en - temps des Martyrs , qui , par l'exemple de leur courage , affermèrent la foi de leurs frères , & leur apprirent à se mettre au-dessus de la crainte de la mort. Ils sont en petit nombre (1) , & l'on peut aisément les compter.

(1) Nous entendons , comme l'Abbé Fleury , qu'ils sont en petit nombre , comparés à la multitude des

Mais Dieu a veillé à la conservation de l'Église chrétienne, & il veut qu'elle remplisse la terre de sa sainte & salutaire doctrine. Pour rassurer les foibles contre la crainte de la mort, il a dissipé plus d'une fois les complots formés contre ses Disciples; il a empêché les Souverains & les Peuples de suivre les mouvemens de leur fureur.

N. 9. Voici une manifeste imposture de Celse. *Si tous les hommes, dit-il, vouloient se faire Chrétiens, les Chrétiens s'y opposeroient.*

Pour la confondre, il suffit de remarquer avec quel zèle les Chrétiens parcourent les provinces, les villes & les villages, dans la vue de prêcher leur Religion & de faire des Profélytes. L'intérêt n'y entre pour rien : un grand nombre de ces Apôtres refuse de recevoir les choses même les plus nécessaires à la vie : d'autres, qui sont dans l'indigence, se bornent à l'étroit nécessaire,

fidèles. D'ailleurs, ce n'est qu'après cet ouvrage d'Origène, que l'Église essuya les plus sanglantes persécutions, telles que celles de Dece, de Dioclétien, de Maximin Daïa. Et lorsqu'il l'écrivoit, l'Église étoit en paix depuis long-temps, comme il le dit lui-même dans ce Livre, N. 15.

malgré toutes les offres qu'on peut leur faire. Mais comme il y a à présent des gens riches & constitués en dignité, des femmes de qualité qui s'empresstent de recevoir ces Apôtres, quelqu'un s'imaginera peut-être que la vaine gloire est le principe de leur zèle. Au moins avouera-t-on que dans les commencemens du Christianisme, lorsque les Prédicateurs étoient sans cesse exposés aux plus grands dangers, de pareils soupçons ne pouvoient avoir lieu; & encore à présent, il y a plus d'humiliation à essuyer de la part de nos ennemis, qu'il n'y a d'honneurs à espérer des nôtres.

N. 102

Mais comment Celse prouve-t-il que les Chrétiens ne voudroient pas voir tous les hommes embrasser leur Religion ?

« Dans les commencemens, dit-il, ils n'étoient qu'un très-petit nombre, & n'avoient qu'une même doctrine. Dès qu'ils se sont multipliés, ils se sont divisés en plusieurs sectes, & chacun prend parti suivant sa fantaisie. L'esprit séditieux a toujours été l'esprit de cette Religion. »

Il est incontestable que les Chrétiens, dans les commencemens, ne formoient pas, à beau-

coup près, un corps aussi nombreux qu'à présent. Leur nombre cependant n'étoit pas si petit ; & le principe de la jalousie & de la haine mortelle contre Jésus, c'est qu'il se faisoit suivre de la multitude, de quatre, de cinq mille personnes, sans compter les femmes & les enfans. Les premières oublioient en cette occasion la délicatesse & la réserve de leur sexe, tant ses discours avoient de force & d'attraits ; les enfans même sembloient entraînés par l'ascendant de la Divinité.

N. 11. *Les Chrétiens n'avoient alors qu'une doctrine.*

Celle ignore que dès-lors il y avoit partage d'opinions sur les Livres que nous regardons comme divins, & que dès le temps même des Apôtres, il s'éleva une grande dispute sur la loi & les observances des Juifs ; les uns prétendant que les Païens convertis étoient obligés de s'y conformer, les autres soutenant le contraire.

1. Cor. 15. Nous voyons par les Épîtres de Paul, que tous
 2. Thef. 2. ne pensoient pas de même sur différens dogmes,
 1. Tim. 6 & que quelques-uns n'avoient pas une idée juste
 de nos mystères.

N. 12. Celse nous fait un crime de la multiplicité

des sectes du Christianisme : comme si ce n'étoit pas au contraire la preuve d'une doctrine excellente & utile au genre humain. Rien de plus utile, de plus nécessaire même à la guérison des corps, que la science de la Médecine. Or, combien de sectes de Médecins & chez les Grecs & chez les Barbares !

La Philosophie, qui nous promet la vérité & la connoissance de tout ce qui est, qui nous enseigne l'art de vivre & d'être heureux, s'est partagée aussi en une multitude de sectes plus ou moins connues. Chez les Juifs, les diverses interprétations des Livres de Moïse & des Prophètes ont donné naissance à plusieurs sectes. La Religion chrétienne de même ayant paru excellente, je ne dirai pas comme Celse, à de vils esclaves, mais à plusieurs savans Grecs; il étoit nécessaire qu'il s'y formât plusieurs sectes, non par esprit de sédition & de dispute, mais parce que plusieurs Savans s'efforçant d'approfondir nos mystères, les ont entendus différemment, ainsi que nos Écritures : du reste, ils s'accordoient tous à les regarder comme divines, & à admirer les dogmes du

Christianisme. En estimera-t-on moins & la Médecine, & la Philosophie, & la Loi des Juifs ?

N. 13. Raisonnons de même par rapport au Christianisme. Le mot de Paul sur ces différentes

1. COL. II. sectes, me paroît admirable. « Il faut qu'il y » ait même des hérésies parmi vous, afin que » les fidèles d'une foi à l'épreuve, soient con- » nus de tous. »

Ainsi celui-là est à l'épreuve en Médecine, qui, après avoir étudié avec application les principes des différentes écoles, se détermine pour ceux qui lui paroissent les plus sûrs. Et dans la Philosophie, on n'est véritablement habile & consommé, que lorsqu'on a adopté une secte, après avoir examiné & discuté à fond les dogmes d'un grand nombre d'autres. Le Chrétien le plus éclairé est aussi, à mon avis, celui qui connoît parfaitement toutes les sectes des Juifs & des Chrétiens.

Au reste, on ne peut faire de reproches au Christianisme sur la diversité des sectes, qu'ils ne retombent sur l'école de Socrate, qui s'est divisée en tant d'écoles, & sur Platon, dont Aristote abandonna les principes pour ceux dont lui-